

A la veillée - Glose hebdomadaire et feuilleton d'actualité par C. L'Habitant

PIERRE CORNICHON

ou Marie-toi à ta porte
Avec gens de ta sorte

V.-La lettre du "spéranne"

Tous ceux qui la liront peuvent gagner dix francs, convertis en argent canadien, que nous ferons tenir en bon postal dès le 1er mars. Cours normal, dix francs valent \$2.00; aujourd'hui ça vaut moins mais le franc est sujet à remonter si Herriot s'en va.

Enfin, la lettre si impatiemment attendue du *spéranne* de Holyoke arriva.

Celle de Mariette avait successivement passé par Holyoke, Lowell, Haverhill, et Fall River, où elle atteignit le destinataire. Celui-ci avait quitté Holyoke à cause de la grève des tisserands, puis avait parcouru une demi douzaine de villes de la Nouvelle-Angleterre, toujours cherchant du travail. Il finit par en trouver à Fall River, grâce à une petite annonce qu'il fit insérer dans "L'Indépendant", aux fins d'offrir ses services comme messager, cocher, ou garçon à tout faire.

Sa lettre n'était pas encourageante. Dans les villes manufacturières, l'industrie textile périclitait; les filatures chômaient, ou presque. Les manufactures ouvraient bien leurs portes tous les jours, mais seulement pour leurs anciens ouvriers et ouvrières, qui, divisés en deux équipes, ne travaillaient, chacun leur tour, que trois fois par semaine. Les salaires avaient baissé, mais les vivres et les loyers étaient toujours chers.

Le cousin ne conseillait à personne dans le moment—encore moins à une novice en art textile—de chercher de l'emploi dans les filatures. Lui-même, une "vieille main" pourtant, avait dû, pour subvenir aux besoins de sa famille, encore à Holyoke, mettre à contribution son talent de violonneux. Pour une piastre et demie ou deux par soirée il faisait danser ses compatriotes en maniant l'archet jusqu'aux petites heures.

Afin de consoler sa petite cousine de la déception qu'elle éprouverait certainement en apprenant ces nouvelles, il lui apprit les diffi-

cultés auxquelles ont à faire face les novices dans les filatures, même en temps de prospérité. En sa qualité de *spéranne*, il connaissait bien ces difficultés, et que de fois il avait consolé des jeunes filles sur le point de se décourager et d'abandonner le métier à cause d'elles. Pour mieux convaincre Mariette que ces embarras n'étaient pas imaginaires il lui inclua une copie—manuscrite—de la chanson du "*spéranne*", espèce de complainte, élégiaque et idyllique, énumérant les tribulations d'une fileuse novice au travail et les consolations qu'un jeune et benévole *spéranne*, chargé d'office de la surveillance des métiers, prodigua à la pauvre fille, dont il finit par devenir amoureux. L'affaire aboutit au mariage, ce qui n'était pas de nature à consoler Mariette de ne pouvoir tenter fortune aux Etats-Unis. Elle lisait une dernière fois le refrain de la chanson:

"Et moi qu'étais *spéranne*", lorsque survint furtivement sa mère. Désireuse de garder pour elle sa déception, elle cacha précipitamment lettre et chanson, et si bien qu'elle ne put jamais retrouver cette dernière.

Attendu qu'il faut être bien documenté pour écrire l'histoire, et non pas inventer tout le temps, comme le font les écrivains des journaux politiques, il nous fera plaisir d'adresser un bon postal de dix francs, argent canadien, ou d'octroyer un an d'abonnement au *Bulletin* à celui de nos lecteurs qui nous fera tenir la meilleure copie de la chanson du *Spéranne*, parmi les dix premières que nous recevrons d'hui le 1er mars. Ainsi l'honorable Secrétaire Provincial ne sera plus seul à encourager financièrement la littérature de chez nous, et le *Terroir* l'une des rares revues à la propager. Notons que si le franc atteint en mars sa valeur normale, dix francs représenteront en chiffres ronds \$2. Cours normal, le franc vaut en argent canadien \$0.1933; mais aujourd'hui il est tombé à moins de six centins, et ne remontera que lorsqu'Herriot aura débarrassé la France de son hypocrisie et funeste personnalité, ce qui arrivera bientôt, espérons-nous.

VI—Modus vivendi

L'orage qui avait éclaté sous le toit de Mariette aux jours gras s'était apaisé, et l'atmosphère familial, tout comme le ciel des amoureux, se rassérénait.

La lettre de Fall River avait jeté comme une douche d'eau froide sur les projets de voyage de l'amoureuse mutinée, mais elle s'évertua à n'en laisser rien voir. Sa famille la croyait toujours toute aussi déterminée que jamais

à s'éloigner du foyer; aussi en face de la désertion qu'elle regardait comme inévitable, elle modifia graduellement la rigueur première de son attitude vis-à-vis les amoureux. Cette double circonstance disposa et amena les deux parties à se faire mutuellement des concessions. On en vint donc à des *better terms*, comme déclara Pierre en apprenant la nouvelle, à un *modus vivendi*, comme disent invariablement les plénipotentiaires britanniques, ou autres, chaque fois qu'ils se disposent à sacrifier aux Etats-Unis, ou autres, quelque tranche de territoire ou des droits du Canada, ou autres.

De la part de la famille, le *modus vivendi* était accordé à contrecœur, et à cause de l'entêtement de Mariette, *ad duritiam cordis*, comme dit Monsieur le curé lorsqu'il fait des concessions aux pêcheurs endurcis et revêches. D'après les termes de l'entente, la famille continuerait à recevoir poliment l'amoureux de Maria, mais rien de plus; ce qui équivaut à dire: froidement mais sans agression. On déclara même que Ma-

riette épouserait Pierre, si elle le voulait, mais on lui laissa entendre que sa corbeille de noces ne serait pas lourde, sa dot non plus. C'était plutôt raide.

Mais pour se consoler Mariette entretenait une arrière-pensée et se faisait des réflexions qui pourraient se résumer par l'adage: "Le temps est un grand maître."

Dans l'intervalle, les gens de la paroisse se mirent tout-à-coup à parler de Pierre, et plutôt en mal qu'en bien, à propos d'un incident auquel, à son grand ennui, on mêlait le nom de Mariette.

Pierre était maintenant absent. Or, on le sait, pour les mauvaises langues surtout, les absents ont toujours tort.

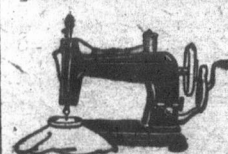
(A suivre)

ELLE EST GUERIE DU RHUMATISME

Ayant connu malheureusement ce que sont les souffrances terribles qu'occasionnent le rhumatisme, Mme J. E. Hurst qui demeure au No 204 de l'Avenue Davis, B385 Bloomington Ill. est si reconnaissante d'avoir été guérie qu'elle est anxieuse de révéler à toute autre personne qui en souffre comment se débarrasser de cette torture par un moyen simple, à la maison.

Mme Hurst ne vend rien du tout. Découpez tout simplement cette annonce, adressez-lui la, mentionnant vos nom et adresse, et elle vous fournira tous les renseignements très appréciables gratuitement. Ecrivez-lui de suite avant que vous mettiez cela en oubli.

REPRISEUR AUTOMATIQUE A MOITIÉ PRIX — AYEZ-EN UN TANDIS QU'IL Y EN A



Cette simple addition qui s'adapte bien à n'importe quelle machine à coudre est une merveille de vitesse. Avec elle vous pouvez reprendre des bas, des vêtements, des nappes etc., beaucoup mieux, plus proprement et plus rapidement qu'à la main.

Pour un temps limité seulement, nous enverrons ce repriseur complet avec les instructions pour s'en servir pour 60c.—2 pour \$1. franc de port. Timbres poste acceptés. GRATIS!! Avec une commande de 2 pour \$1. nous inclurons en plus, sans charge, un enfileur d'aiguille automatique. Avec commande d'un seul repriseur ajoutez 10c pour avoir l'enfileur. DUPLEX MFG CO. DEPT A 5 BARRIE ONT

La Fournaise Suprême à air chaud

Invention nouvelle et sans pareille
SUPÉRIEURE A TOUTE AUTRE
Prix les plus bas
PONT-ROUGE, P. Q.

L'ÉPARGNE DU CULTIVATEUR

Le cultivateur doit placer ses épargnes dans sa ferme d'abord.

S'il lui en reste, il les placera en OBLIGATIONS première hypothèque des industries qui font vivre l'agriculture, en commençant par celles de sa province, ou en titres d'emprunt émis par le gouvernement, les municipalités, les fabriques, les écoles, de cette même province.

Pour toutes indications et suggestions utiles, s'adresser à la maison qui a le plus fait pour l'émancipation économique du Canada français:

Versailles-Vidricaires-Boulais (limitée),
Montréal, rue St-Jacques. Immeuble
Versailles.

Tra la la
à Québec
vais Voulo
à Mme l
parlait de
mariage...
grand ban
discours,
a répondu
avances de
qui pourta
beaux atou
a été plu
pansif. L
mariage es
toujours p
faute de
avancée a
vait sans
time des h

Curieux
queur, no
vieille Syl
bables de
Pour cal
gens timo
ne saurait
faire dire
soulever-l
que l'on v
tes jusque
rité. Do
sultier l'un
sonnes q
lire dans
est arrivé
rivera pa
chez Mm
paraît-il,
bare pou
badeaux.

En me
Vous ven
mariage?
bien dev
parler au
que je n'a
jeune pre
dulcinée.

—Essa
"coups d
si oui ou

Elle m
les cartes
prime ain

—Bon,
c'est un
joufflu, a
prohibitiv
demment
énergique
faire dis
C'est un
sance, qu
de l'intell
nement.
s'est fait
me il n'y
gens en c
confiance
bon, c'es
Bank.—I
mais il a
cols troj